



ALADIN

FEVRIER 2014

ALADIN
magazine des chineurs

Le bougeoir, lumière en solo

DÉTRÔNÉ PAR L'ÉLECTRICITÉ, LE BOUGEOIR EST POURTANT RESTÉ DANS NOS MAISONS. IL NE LES ÉCLAIRE PLUS, MAIS IL EST DEVENU INDISPENSABLE À UNE AMBIANCE CHALEUREUSE. CHERCHEZ LA FLAMME !

Durant des millénaires pour que la lumière pénètre dans nos maisons, on y a fait entrer le feu : une lampe à l'huile chez les Romains, dans la Grèce antique ou dans l'Égypte des pharaons, une

torche enduite de cire ou de poix au Moyen Âge et des bougies par tombereaux dans les salons du XVII^e siècle. Pour preuve, sous le règne de Louis XIV, c'est par milliers qu'elles étaient consommées chaque soir au château de Versailles. Quant au bougeoir, sa date de naissance se perd dans la nuit

des temps. On sait cependant qu'à l'origine, son corps était large, en forme de coupe (pour y verser de l'eau afin d'éviter les incendies et recevoir la cire), pourvu d'un anneau, d'un manche ou d'une anse pour le transport.

Luc de Laval, antiquaire spécialisé à Vannes, nous aide à distinguer



■ Fabriqués en grande quantité et à toutes les époques, les bougeoirs arrivés jusqu'à nous sont nombreux. Il n'est pas facile de les dater.

les différents styles. Il nous explique qu'au XVIII^e siècle, le bougeoir, jusque-là très sobre, devient synonyme de chandelier à un seul bras pour la table et la cheminée, disposé désormais par paires. Le modèle typique de cette époque a un fût cannelé assez court et de section carrée, reposant sur une large base elle aussi carrée ou à pans coupés. Son allure n'est pas particulièrement fine, mais il est stable, ce qui est capital pour éviter les risques d'incendie.

Au début du XVIII^e siècle, le bougeoir prend la forme élancée que nous lui connaissons, avec un fût en balustre à pans et une base octogonale, un peu pyramidale. À l'époque, la clientèle aisée réclame des décors recherchés, d'où la production d'élégants objets ornés de godrons, de guirlandes de fleurs, de caryatides et autres amours semés sur tout le corps.

« Sous le Premier Empire, le



■ Paire de bougeoirs en bronze doré en forme de tortue surmontée d'une grue. Un branchage fleuri s'échappe de son bec et se termine par une corolle formant le biseau. H. : 27 cm. Vers 1880.

■ Paire de bougeoirs en bois naturel en forme de feuilles de bananier. Bases ovales en terre rocailleuse. H. : 24,5 cm. Début du XIX^e siècle.



■ Rare paire de bougeoirs Haute Époque de type « à la flamande » en bronze doré. Origine très certainement du nord de la France, d'époque XVIII^e siècle.

■ L'Art nouveau n'est pas forcément coûteux, les prix démarrent à moins de cinquante euros (so cents euros la paire) pour un bougeoir à décors de fleurs, en ébène.



■ Pendant longtemps, le bougeoir a été court, pratique, maniable... et banal, contrairement à ce modèle en bronze doré d'époque Empire.

ANTIQUITES

Un record !

1 686 000 dollars, soit environ 900 000 d'euros. C'est la somme qu'il fallait déboursier le 6 décembre 2012, chez Christie's (Londres), pour un lot de bougeoirs Louis XV. Un coup de marteau qui s'explique par la réunion de plusieurs critères : le nombre de pièces d'abord (vingt-huit bougeoirs en parfait état), l'époque (Louis XV), le poids d'argent massif et une signature prestigieuse, celle de Louis-Joseph Lenhendrick, l'une des meilleurs orfèvres.



bougeoir est souvent en plusieurs morceaux retenus par une vis. Il a un fût tronconique avec un binet évasé en tulipe et quelques palmettes typiques de la mode «Retour d'Égypte». Sous la Restauration, on assiste à... une restauration des styles et des formes antérieurs typiquement classiques. Sous le règne de Napoléon III, sont produits quelques modèles – hors de prix – dans le style Boule, mais aussi de nombreux articles moyen de gamme de style Louis XV ou Louis XVI.

Aujourd'hui, chandeliers, bougeoirs, candélabres et photophores ne sont plus nécessaires à

notre quotidien. Le gaz puis l'ampoule les ont détrônés à partir de la fin du XIXe siècle. Ces objets ont perdu leur caractère utilitaire pour gagner le statut d'objets décoratifs... Les bougeoirs sont recherchés, plus que les lustres par exemple, car on en trouve pour tous les budgets, ils prennent peu de place et sont esthétiques.

Un marché tout feu tout flamme

Parole d'expert, le bougeoir n'est pas désuet. Il passe souvent en vente, s'y vend bien et intéresse



■ Voici deux modèles de bougeoirs du XVIIIe siècle. La première paire, à gauche, est un superbe exemple de bougeoirs Régence en bronze argenté. Le corps est finement ciselé et galbé. À droite, le modèle est plus tardif, typique du style Louis XVI. Il est aussi en bronze argenté finement ciselé, mais le fût, sur son pied rond, est plus sobre, et en forme de colonne.

Définitions

- **Le bougeoir** : appelé aussi flambeau, le bougeoir est une sorte de chandelier. Tout est question de pied... et de bras. Normalement, le bougeoir n'en a pas.
- **Le candélabre** : c'est un chandelier particulièrement volumineux et flanqué de nombreux bras.
- **Le photophore** : drôle de nom pour un objet également surnommé «partie-lumière», car il vient du grec phôs (lumière) et pherein (porter). Il avait, à l'origine, la forme d'une coupe décorative en terre cuite ou en verre qui recevait une bougie ou une veilleuse.
- **Le binet** : appelé aussi la douille, c'est la partie supérieure qui porte la bougie. ●

toutes les catégories d'âge, du couple de seniors aux trentenaires «bobos». «Les plus anciens sont souvent réservés à un usage religieux : c'est le pique-cierge Haute Époque avec une pointe sur le socle. Mais quelques modèles du XVe ou du XVIe siècle ont été conçus pour un usage civil», explique **Harold Hessel**, commissaire-priseur, expert chez Expertissim. Hors de prix la Haute Époque ? «Pas forcément. Le goût pour cette période est un peu passé et ce n'est pas parce qu'un bougeoir est très ancien qu'il est très cher. Le modèle Empire par exemple, en bronze doré ou en



Harold Hessel, commissaire-priseur, expert généraliste chez Expertissim site de ventes aux enchères.

10 signatures

Un bougeoir en bronze, c'est bien, mais un bougeoir signé, c'est mieux. La cote monte proportionnellement à la célébrité du fondeur.

LES INTOUCHABLES

- L'argentier, **Louis-Joseph Lenhendrick** (?-1783). En vente, ses bougeoirs dépassent régulièrement les cinquante mille euros la paire.
- Citons également les **Coffiéri** : **Jacques** (1678-1755) et son fils **Philippe** (1714-1774), des bronziers de style néoclassique qui ont produit beaucoup d'objets liturgiques (pour Notre Dame de Paris, notamment).
- Sans oublier, **Jean-Claude Duplessis** (1699-1774), orfèvre de Louis XV.

LES PLUS RECHERCHÉS

- **Pierre-Philippe Thomire** (1751-1843), réputé pour sa production de bronzes d'ameublement.
- **Pierre Gouthière** (1732-1813), considéré comme le plus grand bronzier pour les arts décoratifs du XVIIIe siècle.
- **François Rémond** (1747-1812) qui a beaucoup produit pour la cour de Versailles. **Antoine-André Ravrio** (1759-1814), actif à la fin du XVIIIe siècle et sous le Premier Empire, fournisseur du garde-meuble impérial.
- **Claude Galle** (1759-1815), lui aussi fournisseur attiré de Napoléon I^{er} pour des bronzes d'ameublement à Compiègne, Fontainebleau, et au Grand Trianon.

LES MARQUES

- **Eugène Cornu**, maison parisienne spécialisée dans les objets de luxe du milieu à la fin du XIXe siècle. Après 1875, elle prend le nom de Journet.
- **Ferdinand Barbedienne**, nom d'une fonderie de bronze spécialisée dans les reproductions fidèles d'œuvres d'art accessibles au plus grand nombre. ♦



LES PHOTOPHORES

Plus rares que les bougeoirs, car moins fabriqués, les photophores sont plus fragiles. En revache, ils ne sont pas chers (entre cent et quatre cents euros). Le plus souvent, ils mesurent entre trente et quarante centimètres. Modèle de gauche est en cristal de Baccarat, grave, en forme de talpa. On remarque qu'il a été monté pour l'électricité. Marque Kirby Beard & Co Paris.

Au milieu, la paire de grands photophores en verre rouge émaillé d'or a été réalisée en Bohême pour le marché turc dans les années 1940.

À droite, plus intéressante (et plus légère), une très rare paire de photophores à système télescopique en laiton et verre d'époque 1900.

Comment repérer les copies

Des conseils pour éviter de prendre des vessies pour des lanternes.

● LE POIDS

L'argent massif est censé être plus lourd que le métal argenté.

Les bronzes dorés du XVIIIe sont en général plus légers que ceux du XIXe (pour économiser le métal).

● LES POINÇONS ET MARQUES

«Le poinçon concerne principalement les bougeoirs en argent, mais aussi certains bronzes, ceux d'époque Louis XV qui portent la marque au C couronné», explique l'expert Harold Hessel.



● Les types de poinçons

■ **Le C** portant une couronne pour les bougeoirs Louis XV.

■ **La tête de coq** : objets produits entre 1798 et 1809.

■ **La tête de vieillard** : entre 1819 et 1838.

■ **La tête de Minerve** : à partir de 1838.



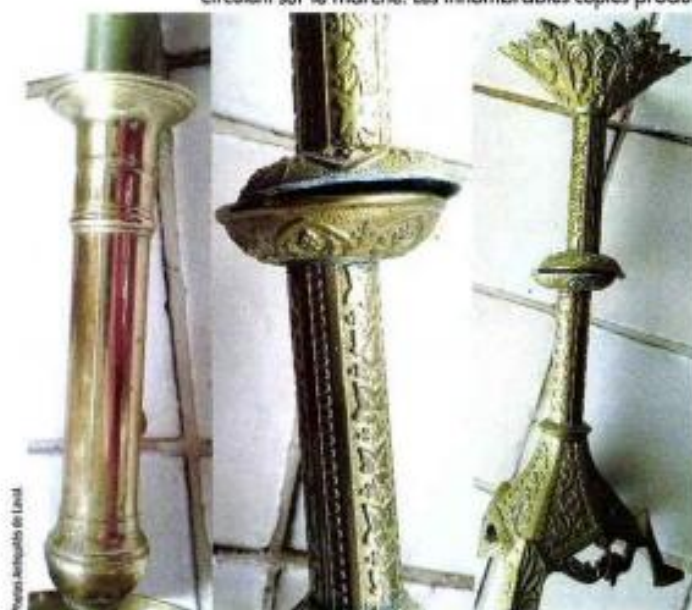
Certains bougeoirs portent une marque de château ou de propriétaire. En dehors de ces éventualités, beaucoup de bougeoirs en bronze ou en cuivre ne sont pas signés.

● LE MONTAGE

En principe, un bougeoir ancien comporte plusieurs parties qui se vissent l'une dans l'autre, le pied, le fût et le binet. Mais au XIXe siècle, les artisans ont réalisé de multiples emboîtages : un pied, un fût en deux ou trois morceaux, un binet en deux parties... C'est encore plus vrai pour les chandeliers anciens dont les bras sont démontables, car «autrefois les moules pour fondre les bronzes étaient trop petits pour produire des modèles à plusieurs bras en un seul tenant», explique Harold Hessel. On se méfie donc du chandelier en un seul bloc que le vendeur vous jure être ancien.

● LES FAUX

Tous les professionnels que nous avons consultés notent le grand nombre de faux bougeoirs en bronze qui circulent sur le marché. Les innombrables copies produites sous Napoléon III manquent souvent de finesse et sont facilement décelables. «En revanche, quelques-unes sont suffisamment bien faites pour abuser un œil exercé, précise l'antiquaire Luc de Laval. En cas de doute, il ne reste plus qu'à faire analyser le bronze, un moyen infaillible pour détecter les faux.» Des contrefaçons circulent aussi parmi les bougeoirs en argent, notamment de faux Allemands de bonne facture fabriqués dans les années 1920. «Un faux parfaitement exécuté concerne un très beau bougeoir qui vaut le coup d'une copie. Mais cette belle pièce vendue cher sera minutieusement examinée et très souvent détectée.» La morale est sauve. ♦



Photos Antiquaire de Laval

Copie de bougeoir ancien (à gauche). Ni en bronze, ni même en cuivre, elle est en laiton et on devine à l'œil nu que le bougeoir a été fabriqué en un seul bloc, pas de coupure entre le fût et le binet contrairement au bougeoir XIXe en bronze (au milieu et à droite) qui a été fabriqué en quatre parties différentes.

TENIR LA CHANDELLE : L'EXPRESSION TIRE SON ORIGINE DU PROTOCOLE DE LA COUR DE VERSAILLES EN USAGE AU XVIII^e SIÈCLE. TENIR LA CHANDELLE POUR LE COUCHER DU ROI ÉTAIT UN INSIGNE HONNEUR POUR QUI SE VOYAIT CONFIER LE BOUGEOR EN OR SPÉCIALEMENT DÉDIÉ À CE SERVICE. ♦

argent massif, est mieux coté. Compter au minimum quatre cents euros la paire et jusqu'à plusieurs milliers d'euros si le bronzier est identifié. Ce qui se vend le mieux, poursuit notre expert, c'est le bougeoir en bronze avec ses patines dorées, le grand classique du XIX^e siècle. En dehors du bronze, de l'argent ou du cuivre, on en trouve de temps en temps en bois tourné, éventuellement incrusté de pierres dures.

La variété des bougeoirs est très large confirme Luc de Laval qui note le grand écart des prix dans les modèles du XVIII^e et du XIX^e siècle. «Entre trois cent cinquante et deux mille euros selon la forme,

l'état, le métal... Pour peu qu'on ait un C couronné, le prix grimpe vite vers les quatre ou cinq mille euros, et il flambe si la famille qui l'a commandé est identifiée.» Hormis ces pièces d'exception, les chineurs dégottent des modèles courants début XX^e siècle à partir de trente ou quarante euros la paire en brocante. Ils n'hésitent pas à les détourner en y posant un abat-jour. Parfois le bougeoir a déjà été percé à une époque indéterminée pour y faire passer un fil électrique. À éviter cependant sur le modèle signé du XVIII^e ! ♦

Nathalie Oléon-Papin.



Photo: Antiquités de Laval

■ Les palmettes sont typiques du style Premier Empire. En voici de très belles sur une paire de bougeoirs en laiton doré finement ciselé. Les feuilles de palmettes retombent vers le fût. Antiquités de Laval.



Photo: Antiquités de Laval

■ Sous Napoléon III, l'enrichissement de la bourgeoisie entraîne la production d'un grand nombre d'objets de décoration. Les bougeoirs reprennent les styles de toutes les époques antérieures comme ceux-ci de style néogothique.

■ Où en trouver ?

● Dans les boutiques

Particulièrement chez des antiquaires spécialisés dans les arts de la table. Pour les modèles très anciens, on pousse la porte des professionnels qui privilégient le style classique, XVIII^e et XIX^e siècle. Enfin, pour des modèles Art nouveau, Art déco ou design, on se tourne vers les spécialistes du XX^e siècle.

● Aux enchères

En salles des ventes, on privilégie les successions et surtout les ventes de mobilier de châteaux où les bougeoirs figurent toujours au programme. On n'oublie pas les dispersions de mobilier d'hôtel.

● Dans les foires

Les chandeliers et bougeoirs moyen de gamme, XIX^e et XX^e siècles, abondent sur les brocantes mensuelles, les puces, les foires et les salons. ♦

■ À voir

- Le musée des Arts décoratifs, à Paris. www.lesartsdecoratifs.fr
- Les collections des châteaux de Compiègne (www.musee-chateau-compiegne.fr), de Fontainebleau (musee-chateau-fontainebleau.fr), de Versailles (www.chateauversailles.fr).
- Les objets liturgiques de la cathédrale de Clermont-Ferrand et de Notre-Dame de Paris.
- Une idée originale, visiter des châteaux à la lueur des bougies : Vaux le Vicomte (www.vaux-le-vicomte.com), Valençay (www.chateau-valençay.fr) et Chaumont-sur-Laire (www.domaine-chaumont.fr). ♦

■ À lire

- *Chandeliers et bougeoirs* Par Bernard Mahat. Doyen éditeur, 2012.
- *Lampes et bougeoirs Art nouveau, Art déco* Par Wolf Uecker et Jacques Hartz. Éditions Flammarion, 2001. ♦